

# cancans

—n° 8—

DE PARIS

**MARIA**

**VINCENT :**

MES NUITS BLEUES



TOUS LES  
MOIS :  
3 F

Roland Carré



**Carzou s'amuse** et prend notre Brigitte nationale (en tout bien et tout honneur) pour muse. Avant de faire une nouvelle exposition, il attend d'avoir terminé le 25<sup>e</sup> portrait de la vedette. Il faut avouer que BB vue par Picasso laisserait aux générations futures des inquiétudes métaphysiques. Carzou? la marine ne paye plus à l'heure spatiale, enfourchons les cales du 7<sup>e</sup> art!

**Mickey Hargitay**, ex-mari de Jayne Mansfield, est de plus en plus épris de Maria Vincent. Il lui offre des cadeaux somptueux et lui en promet un de taille à faire jaunir Jayne Mansfield... Il promet à Maria d'augmenter son tour de poitrine de 10 cm. Ce genre de promesse intéresse certaines candidates à la « mamelle », entre autres Shanaz, la fille du Shah d'Iran, venue demander une dédicace pour Farah Diba! à l'heure où on parle de dissensions entre Farah et le Shah...

**Burton écrivain** : si vous n'avez pas encore lu, lisez « Christmas Story », un long conte de Noël, tiré à 25 000 exemplaires. Tirage que Richard Burton, dernier époux en titre d'Elizabeth Taylor, comptait voir doubler à l'occasion des fêtes de fin d'année. Burton est un écrivain plein de talent et d'humour; dans un article à une revue de mode américaine, il décrivait sa première vision « élisabéthaine » :

— Un petit personnage noiraud, moustachu, boursofflé... ennuyeux et babillard, que l'on avait envie de gifler si des yeux remarquables n'avaient tout pardonné... »

**Dans et... sur les Champs-Élysées**, on vit fleurir en 65 une ravissante « Miss Champs-Élysées ». Danielle Nègre, 20 ans, taille 1,67 m, tour de poitrine 95 cm, tour de

taille 59 cm, tour de hanches 92 cm, est secrétaire de son état... secrétaire de M. Jean Lecanuet, dont elle tape les discours... une frappe élyséenne en vaut d'autres. Derrière chaque homme une femme tape machinalement...



### Blondes pardonnées?

C'était le vœu de Marilyn Monroe, qui offrit à Rock Hudson un portrait d'elle ainsi dédié : « N'est-ce pas, Rocky, qu'on pardonne beaucoup aux blondes?... » Marilyn, que ta mémoire soit en paix, nous te pardonnons... mais nous ne pardonnerons jamais à ton mari, Arthur Miller, qui fit

de toi la plus monstrueuse des apologies posthumes : « La chute », jouée sur toutes les scènes du monde, retrace la vie de Marilyn, une Marilyn psychiquement désarticulée, esclave de ses phantasmes. Mais Arthur Miller, peu après la mort de Marilyn, épousait une femme du monde qui répondait aux journalistes, lors de leur passage à Paris :

— Marilyn? connais pas!...

Comment peut-on ne pas pardonner aux blondes et leur égérie...

**Mort aux vaches** ou l'histoire d'une stérilité laitière dans le Massachusetts. Les ruminants d'une ferme modèle furent dérangés par les nocturnes du tournage de « Qui a peur de Virginia Wolf? », ayant pour vedettes Elizabeth Taylor et Richard Burton. Une peur dont les vaches sont les premières victimes... une peur qui leur fait perdre 400 litres de lait par jour... peur pour laquelle le fermier réclame 7 500 F d'indemnités à la production. Une histoire vache!...

### Mademoiselle Moreau :

« Mademoiselle », c'est le prochain film de Tony Richardson (réalisateur de « Tom Jones », « La solitude d'un coureur de fond »). Mademoiselle, c'est Jeanne Moreau, une institutrice revêche et austère dans un petit village où chaque année viennent des ouvriers italiens... Après « Viva Maria », un film passionné à la mesure de son talent, où Jeanne Moreau s'exprime pleinement :

— A vingt ans, une actrice a le visage que Dieu lui a donné;

— carrière et vie ne peuvent être que parallèles;

— vous devez rester réceptifs à toutes sortes de provocations;

— je ne choisis plus de véhicules d'expression, je ne choisis que mes amis et les gens avec qui je travaille.

Ainsi parle Jeanne Moreau (Ciné-Paris, n° 96), un dialogue à poursuivre... une leçon d'art de vivre sur bien des points.

Notre couverture :  
Maria Vincent.  
Photos :  
Roland Carré.

Janvier 1966

**CANCANS**  
— de Paris —

50, rue Richer, Paris-9<sup>e</sup>.

Le directeur de la publication :  
Jean Kerffelec.

Couverture :  
Roland Carré.

Photos :  
Braun - Artistes Associés - Cocinor -  
Columbia - Daguerre - Hollinger - Jarhe  
- J.-L. - Guérin - Paramount - Unis-  
France-Films - Armez.

Dessins :  
Sébastien - B.N.B. - Brénot.

PUBLICITÉ :  
Bernard Moussette, 26, avenue Madeleine,  
75-Colombes. Allô! 782.46.49.

8612. - Imp. CRÉTÉ Paris, Corbeil-Essones.



# CARLOTTO BAFOUILLE

Salut les zigottos, en lousdé, je dois vous bonnir une rigolciflade pas piquée des hannetons solognots, la même Carlotta s'est fendu d'un bonuscul cadeau. Faut vous affranchir les caves : c'était mon anniversaire, c'est pas les trente-cinq berges ni les soixante-quinze comme « qui vous savez », mais c'est qu'y en a macache balpo finische les séances de cinoche si moches vu le circus que la « censure » nous balance : nous, on a la téléloche; tout vu, tout zieuté, tout maté, mais, même biaisé aux élections, j'ai ce qui faut où qui faut (Carlotta dikcite) pour placer mon idée sur la question. Je m'y connais un gros chouilla, bicose j'ai été dans le « spectacle » (strip organisés pour ministres et princes sans trônes au profit des œuvres des retraités de la fanfare des hommes de peine et des filles de joie, donc, à la téléloche, matez et d'accord'eon avec mézigue ça manque de fourrure, pas une gambette, pas un robert, pas une guitare, pas une mirette chercheuse, pas de schlappamouffe sur les tapis, ni de nick-zornife à pouette-pouette au page, *Lamentabilis fornicarum actualis*; heureusement votre « CANCANS » (qui vaut bien le canard officiel) vous refille de la nénette carrossée chez Ferrari, des contes de fées (se dit en english) et des photos comme y'en a pas.

Salut les zèbres et vous gourez pas d'hormones.

Carlotto





# DANSE



# EXOTIQUE

J'avais à cette époque vingt et un ans, et un voyage d'affaires de mon père m'avait fait découvrir les Indes et Java. C'est là que je devais découvrir les nuits cingalaises et les extraordinaires ballerines sacrées de Benjoe-Biroe. Il ne se passait pas un soir sans qu'en compagnie d'un camarade plus âgé et qui connaissait parfaitement le quartier indigène nous ne tentions de découvrir une à une les étranges maisons de danse de Sémarang ou de Benjoe-Biroe.

Une nuit, sur les indications d'un boy, nous nous retrouvâmes dans une arrière-cour sordide du quartier des maisons de jeux. Une musique qui semble n'avoir jamais commencé, ni ne devoir jamais finir, suinte dans l'ombre de la cour. Le rythme me cause une profonde sensation de malaise. Je m'assieds comme tout le monde sur une natte et j'attends.

Silencieuse, tel un fantôme, la bayadère paraît enfin. C'est la danseuse populaire, la plante indigène, le fruit naturel du pays. Sa peau bronzée ne macère jamais dans les parfums, et les ongles de ses orteils sont dorés par le soleil. Elle danse d'instinct, parée de clinquants, non pour divertir les princes, mais pour bercer l'ivresse de marins malabares et de dockers cingalais.

La musique continue, hallucinante. C'est le même rythme endormeur et monotone avec lequel les psyllés charment les serpents. Tout le corps de la danseuse reprend ce rythme. La peau elle-même s'anime, et il y a une telle harmonie, une telle unité que tout son corps vibre, aime, jouit. Elle mime l'amour en faisant tinter ses bijoux, elle s'approche de l'élu et l'invite à venir voir en détails les trésors charnels qu'elle lui offre.

Lentement, glissant plutôt que marchant, la ballerine s'avance jusqu'à toucher, de la pointe

de ses pieds nus, les hommes du premier rang. Ses bracelets scandent tous ses gestes d'un murmure léger.

Ses yeux, pareils à deux grands diamants noirs, semblent dire : « Mes yeux d'ombre, mes lèvres de sang, la chaîne voluptueuse de mes bras, tout cela est à toi... contemple-moi... prends-moi... » Et, comme pour mieux se montrer, elle s'approche, s'éloigne et tourne en spirales enveloppantes, dans lesquelles passent les images de l'extase et de l'animalité.

Se penchant à mon oreille, mon camarade me dit :

— Nous sommes loin des mystères orgias-tiques, dédiés à Siva, au cours desquels des bayadères de treize ans dansent nues.

Dans une dernière volupté de chair, la petite ballerine termina sa danse. Un vieillard se glissa dans la foule quémander quelques roupies. Comme à regret les spectateurs se dispersent vers les étroites sorties de la cour.

Une fois replongé dans la réalité de la rue marchande du quartier des maisons de jeux, je demandais à Marc qui m'avait fait découvrir ce qu'il savait de la triple cérémonie de Pahvany, Lakmy et Sakty, dont il m'avait fait miroiter les mystères au cours de ces évolutions chorégraphiques populaires.

— J'ai rencontré un ami, me dit Marc, qui m'a assuré avoir assisté et même (légèrement) participé au fameux culte de Lingam dans un temple de Siva, près de Prundjary. Les fêtes et les danses commencent dès la nuit tombée. Les ballerines nues se rassemblent autour de l'autel sacré, elles sont une trentaine en sueur, haletantes, elles prennent des postures d'extase face aux prêtres. Soudain, obéissant à la voix du chef des prêtres, toutes ces femmes abandonnent leurs attitudes et se jettent à terre, mêlant et enlaçant leurs











# LES MILLE ET UNE NUITS... POURQUOI PAS

*Azuma se préparant à entrer en scène.  
Jeanne Moreau : Mata-Hari - U.F.F.  
Nejla Athes posant pour « Cancans ».*





cuisse, leurs bras, leurs mains. Seules les trois prêtresses incarnant les trois déesses de la Prostitution universelle restent debout au milieu de cette masse humaine qui palpite, coule, se chevauche sans trêve. Jamais dans les rêves les plus fous, ou dans l'imagination d'un fumeur d'opium, on n'a rien pu concevoir d'aussi étrange que ce spectacle de luxure mystique, que cette vague de chair féminine qui s'offre aux stupres de ces fakirs, et dont les nudités offertes sans retenue produisent une sensation de bestialité. Les sexes se confondent, les cris se mêlent aux soupirs et se fondent avec eux en rugissements rauques. Les trois apsaras, comme si elles ne voyaient rien, continuent à danser, tranquilles, jusqu'au moment où les prêtres incarnant les trois dieux se précipitent sur elles pour jouir de leurs caresses virginales.

Ainsi, conclut Marc, nous sommes loin dans la chorégraphie artificielle et stylisée des filles de Calcutta, de Benjoe-Biroe ou de Semarang des nuits étranges consacrées au culte de Siva, pour la triple cérémonie du Sakty.



Irène Kocka, spécialiste du « serpent », nous a confié un de ses secrets : afin que mes serpents me reconnaissent, j'évite de me faire des toilettes, disons : normales, car mes animaux ne me reconnaîtraient pas, les sens des animaux sont très attachés à leurs habitudes. fussent-elles uniquement une odeur de transpiration.





**KATHERINE FULD**





A chaque époque ses plaisirs, les gravures du XVIII<sup>e</sup> siècle en sont les fidèles reflets...



## LE VILLAGEOIS QUI CHERCHE SON VEAU

*Un villageois, ayant perdu son veau,  
L'alla chercher dans la forêt prochaine.  
Il se plaça sur l'arbre le plus beau,  
Pour mieux entendre, et pour voir dans la plaine.  
Vient une dame avec un jouvenceau.  
Le lieu leur plaît, l'eau leur vient à la bouche,  
Et le galant, qui sur l'herbe la couche,  
Crie, en voyant je ne sais quels appâts :  
— O dieux! que vois-je! et que ne vois-je pas!  
Sans dire quoi : car c'étaient lettres closes.  
Lors le manant les arrêtant tout coi :  
— Homme de bien, qui voyez tant de choses,  
Voyez-vous point mon veau? dites-le moi.*

LA FONTAINE  
Conte tiré des cent nouvelles







# VERNIS...SAGE?

J'allais à ce vernissage comme un chien que l'on fouette. Un peintre que j'avais connu au Caire exposait une série de nus dans une galerie dite « chic ». Cet établissement ayant la réputation de servir copieusement à boire les jours de premières, on s'écrasait littéralement. Mon copain avait rapporté d'Égypte un goût marqué pour les péripatéticiennes callypiges, les chaires flatuleuses, les appâts débordants... une sorte de sous-Lautrec perdu dans l'exotisme du pauvre. Le peu que je vis de ces toiles entre deux chapeaux me donna grande envie de les habiller, par contre, il y avait dans l'assistance quelques femmes que j'aurais volontiers dévêtues.

Je ne pouvais détacher mes yeux d'une belle cavale noire, probablement Antillaise. Un port de tête magnifique, des yeux très noirs, très vifs et très rieurs malgré leur grandeur. La bouche charnue sans être lippue, le nez frémissant et moqueur dénotait une sensualité à laquelle je résiste difficilement. Elle était plus longue que grande, des bras et des épaules magnifiques se terminant par des attaches d'une finesse qui annonce la race. Elle portait une robe gris fer, très simple, laissant les bras nus et décolletée bas dans le dos. Cette couleur sourde faisait ressortir l'or chaud de sa peau. Une fermeture Éclair se perdait dans la chute de ses reins et mon regard évaluait une croupe qui appelait la cravache, l'éperon...

Je réussis dans la pagaille du buffet à lui passer une coupe de champagne, pas snob, elle accepta et engagea la conversation... « Oui, elle était venue seule. »... « Alors allons boire ailleurs, il y a trop de monde ici. » Elle avait à peine répondu « Okay » que je lui prenais le bras. Personnellement, je ne connais qu'un dicton : Il faut battre le fer quand il est chaud.

Une fois dans ma voiture, elle me demanda :

— Où allons-nous ?

— Chez moi.

Alors dans un rire et sans presque prononcer les R :

— Vous alors vous ne perdez pas de temps.

Tout cela était assez banal, mais, comme nous passions les vitesses ensemble (j'aime enfermer la main d'une femme sur le levier), un cahot la colla brusquement contre moi. Son odeur m'envahit, je pensai immédiatement au titre du roman de Jorge Amado : « Éillet et canelle ». Ma main serra très haut sa cuisse, elle me mordit l'oreille. Heureusement, nous arrivions. Au mois

de juillet, on parque facilement. Comme j'habite un rez-de-chaussée nous fûmes tout de suite dans l'appartement. J'eus à peine le temps de préparer deux scotches que déjà nous étions dans ma chambre. Les volets étaient fermés, la lumière venant de l'autre pièce donnait une pénombre fraîche et propice.

Je lui pris des mains son verre déjà aux trois quarts vide. Je le posai sur un meuble bas. Puis, me redressant, je l'enfermai dans mes bras en la serrant contre moi. Je l'embrassai et commençai doucement à défaire la fermeture Éclair de sa robe. Ma tête accompagnant le mouvement de ma main, je lui embrassai la nuque. Comme elle se cabrait et donnait des petites ruades, je crus qu'elle tentait de se dérober. Mon baiser se fit morsure, elle gémit et perdit tout à coup cinq centimètres en revenant se plaquer contre moi. Je compris alors qu'elle ne cherchait pas à s'éloigner, mais qu'elle avait simplement retiré ses chaussures.

Tout en ôtant les miennes sans les délayer, je m'attaquai à ces embûches perfides que les courtisanes sèment sous la main des hommes entreprenants. Elle, adroitement, dénouait ma cravate et ouvrait les boutons de mon col. Très vite nous basculâmes sur le lit.

Nos mains furent d'abord les yeux de nos sens exacerbés.

Nous fîmes l'inventaire détaillé de nos ressources.

Comme dans une Jam session qui chauffe, ce furent des solos de plus en plus pénétrants qui chaque fois se perdaient dans des chœurs tour à tour subtils ou déchirants. Nous eûmes des minutes d'apaisement, d'abandon, de presque sommeil, mais chaque fois comme des sarments voués à la fantaisie du feu, les flammes de notre désir nous rejetaient dans un flamboiemment qui embrasait nos corps.

Plus tard, dans le silence de cette lourde nuit d'été, je la tirai sous la douche. Humides et comme renoués nous nous retrouvâmes sur le lit. J'avais rempli un large verre de whisky sec, nous y buvions à tour de rôle. Nous fumâmes la même cigarette. A nouveau, progressivement, comme avec science, notre torpeur s'activa.

Le matin avec la pointe de l'aube elle se leva. Seule, nue dans la pièce, elle fut chez moi comme chez elle... comme si elle avait toujours appartenu à la maison. Les yeux mi-clos, sans



bouger, retenant mon souffle, je l'observais. Sans hésitation, circulant au milieu des vêtements qui jonchaient le tapis, entre les meubles, passant d'une pièce dans l'autre, elle prépara un copieux petit déjeuner. Elle allait et venait nue, sans aucun souci de pudeur et cependant parfaitement pudique grâce à sa beauté et à la franchise de son allure. Ensemble, nous dévorâmes ce qu'elle avait préparé sur le lit. Suivirent d'étranges siestes peuplées d'un seul rêve commun.

Vers 8 heures, je me lavai les dents, me rasai, me coiffai. Elle se rafraîchit. Ensuite, sans nous consulter, à tour de rôle, nous donnâmes des coups de téléphone pour garder notre journée libre.

J'avais ouvert les doubles rideaux, et le soleil inondait le lit... Phoebus prit part à nos jeux amoureux, mais son ardeur dura plus longtemps que la nôtre. Une fois encore, nous nous assoupîmes dans un bonheur léger fait de bonheur et de satisfaction. Je ne pensais qu'à la douceur de sa peau, sa brune matité semblait manger la douceur du jour.

A 5 heures, comme si elle avait guetté cet instant précis, elle se leva. Elle ramassa tous ses habits et s'enferma dans la salle de bains. Pendant un court instant, j'entendis la douche couler, puis des bruits de brosses... Elle ressortit nette, comme de chez elle la veille, à nouveau prête pour un cocktail.

Elle se pencha vers moi sans toucher le lit. Elle mit un doigt sur ma bouche que j'embrassai. Elle me regarda avec un sourire très indulgent et très triste puis partit très vite sans rien dire. Dès qu'elle eut refermé la porte sur elle, je commençai à la recréer dans mon esprit. Cette femme que, la veille, je ne connaissais pas, que je ne reverrais sans doute jamais plus, que je ne connaîtrais jamais, dont j'ignorais tout.

Trois heures plus tard, comme je traversais le Bois pour aller dîner avec Claudine, je pensais toujours à ma belle Antillaise. J'esquintai l'aile droite de ma voiture dans la Mercédès d'un gros Belge qui draguait dans la mauvaise allée.

C. Rodrigue.



Sortie à Paris du premier livre consacré à Clovis Trouille (J.-J. Pauvert, Édit.). 1945 : une peinture de Clovis Trouille, « La Voyeuse ».

C'est à Étretat que les élégantes prenaient des « bains » de mer furtifs, sans se mouiller!







**Cendrillon :** un nouveau titre de miss, un sujet à une nouvelle foire aux filles... Perrault, où es-tu? José Jalczy est le Perrault 65, triomphateur à Bobino. Il prit les mesures de 132 candidates au titre de « Miss Cendrillon ». Romy Durocher emporte le titre : 17 ans, 50 kg et 95 cm de tour de poitrine. José Jalczy cendrillonne à tour de voix puisqu'il a écrit une chanson sur le thème (thème blond et charnu!), son titre? Cendrillon... Que réclameront les descendants de Charles Perrault? des filles ou des chansons?

**Sinatra :** fou des femmes... mais parce qu'il les connaît! Voici sa dernière maxime qui vaut « presque » celles de Sacha Guitry :  
— Je connais un parfum auquel succombe toutes les femmes, c'est celui de... l'argent.  
Cette répartie, il faut l'avouer, n'est pas dénuée de sagesse; de toute façon, « Frankie » est un expert, autant en femmes qu'en dollars.

**La lavande,** d'après notre consœur des potins de la commère de *France-Soir*, peut être considérée par certaines femmes comme indice de propriété et par d'autres femmes comme un choix de vieux garçon. De toute manière, la lavande neutralise les odeurs et signifie une particulière dévirilisation de l'homme. (Constantin Weriguine, « Mémoires d'un parfumeur ».)  
Un potin à l'image du journal... dévirilisation totale...



**Jane Fonda** définit l'état d'amoureuse :

— En amour, nous donnons naissance à l'homme. Quoi de plus naturel de souhaiter qu'il retourne à nous?

— Parfois mes désirs rendent mes yeux grands comme la lune.

— Quand on aime pour la première fois, c'est comme si on allait mourir...

— Si je n'étais pas une fille, je voudrais être une jolie chatte. Moustaches or not moustaches?

C'est à décider, mais le plus drôle serait d'avoir une queue...

**Une petite ville** de Haute-Savoie, appelons-la « R »... Mile est une personnalité locale, assistant d'un journaliste et responsable de la mercuriale hebdomadaire de « R ». Mile est âgée d'une soixantaine d'années, la bagatelle est pour lui un souvenir confus où se mêle des odeurs d'étable et des relents de reblochon. Mile, sous son aspect bonasse et bon enfant, est doué d'un certain humour à tiroir qu'Alphonse Allais n'eût pas désavoué... Mile rentre dans un « Café » à l'heure apéritive...

— Quelle heure il est aujourd'hui?

Mile a une spécialité : la liqueur de vipères... merveilleuse pour les rhumatismes...

Une histoire à me couper... la langue.

**L'amie d'Ursula,** Barbara Bachelor, détourne toutes les mâles tentatives d'approche... jalousie ou protection? Les mauvaises langues insinuent que si l'idylle Bébel (Belmondo) a tourné court, c'est qu'Ursula préfère les femmes. De toute manière, il est toujours inquiétant de savoir que le garde du corps d'une jolie fille c'est une dame... qui n'est pas sa mère. Ursula déclare en substance qu'elle doit sa « vertu » à son amie-cerbère... une lourde dette si les mauvaises langues ont tort!

**On raconte :** un Londonien à un Parisien, nous devrions échanger nos rivières qui sont dégoûtantes... comme cela la Seine serait *tamisée* et la Tamise serait *saine*.

**Silva Koscina** est affolée par... un plat de spaghetti! Son tempérament est tellement brûlant que son médecin lui fait prendre des pilules calmantes. Silva, qui vient de tourner « Juliette des esprits », avale ses pilules en buvant champagne ou whisky...

**Virna Lisi** tourne, tourne, tourne sans cesse, son sex-appeal se révèle très payant. Projets : un film avec Sinatra, un avec Gregory Peck, un avec Tony Curtis. Espérons toutefois que ce programme très chargé ne lui fera pas perdre ses formes qui font son succès!

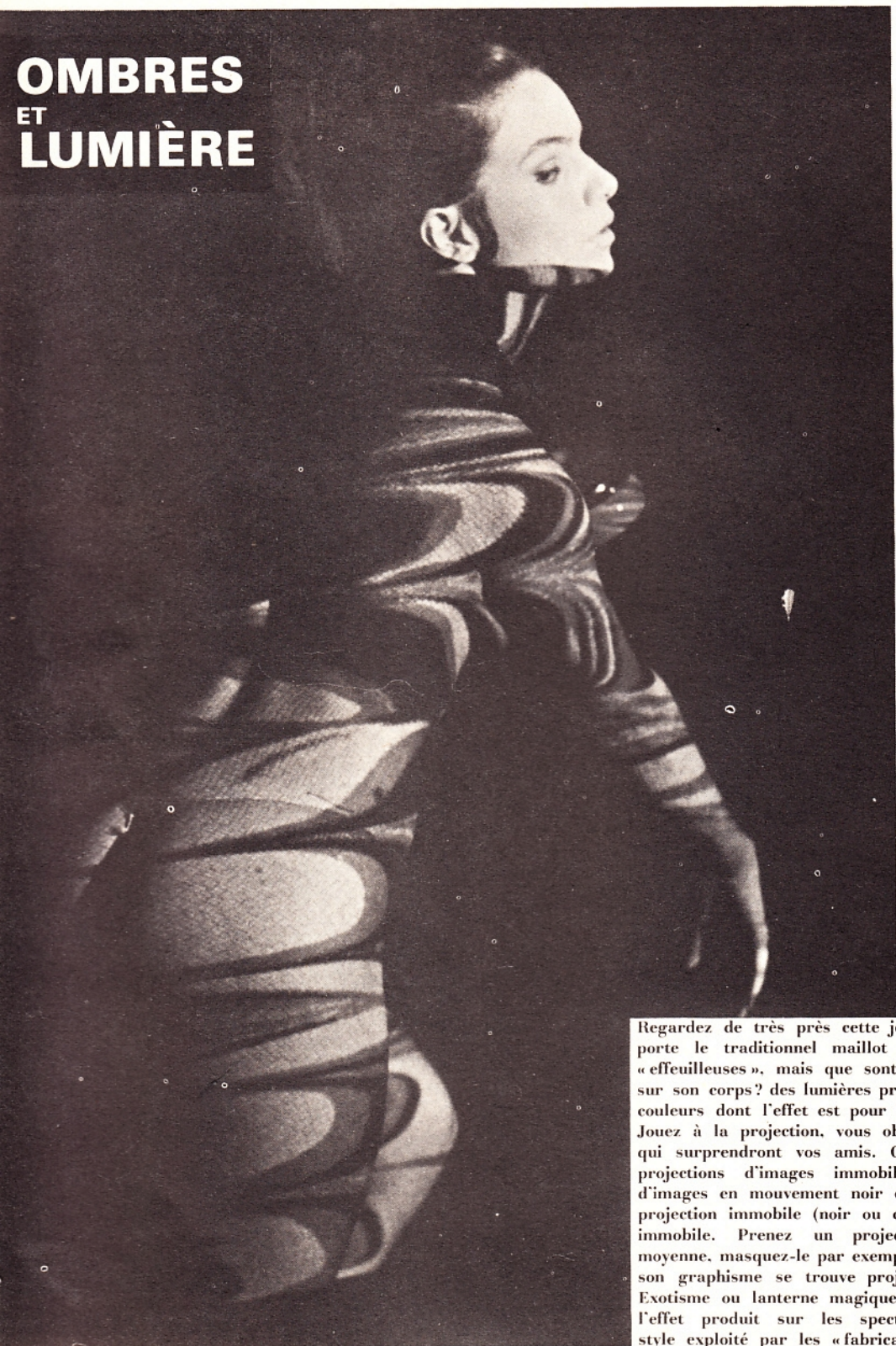




Katy O'Brien,



# OMBRES ET LUMIÈRE



Regardez de très près cette jeune personne : elle porte le traditionnel maillot de résille noir des « effeuilleuses », mais que sont ces étranges stries sur son corps ? des lumières projetées, de toutes les couleurs dont l'effet est pour le moins somptueux. Jouez à la projection, vous obtiendrez des photos qui surprendront vos amis. Comment ? Après les projections d'images immobiles, les projections d'images en mouvement noir et couleur, voici une projection immobile (noir ou couleur) sur le sujet immobile. Prenez un projecteur de puissance moyenne, masquez-le par exemple de papier journal, son graphisme se trouve projeté sur votre sujet. Exotisme ou lanterne magique ? magique sûrement l'effet produit sur les spectateurs de nouveau style exploité par les « fabricants » de strip-tease. Ce nouveau procédé, pourtant aussi vieux que la lanterne magique, se retrouve au cabaret, dans la presse, dans la publicité. Essayez et communiquez-nous vos essais. Les meilleurs paraîtront !





# DES BELLES ET DES ÉPOQUES

A propos d'une exposition...

FLASH SUR LES NUS HÉROÏQUES DE 1850 A 1900





Adolph Braun, « Nu couché », 1860.

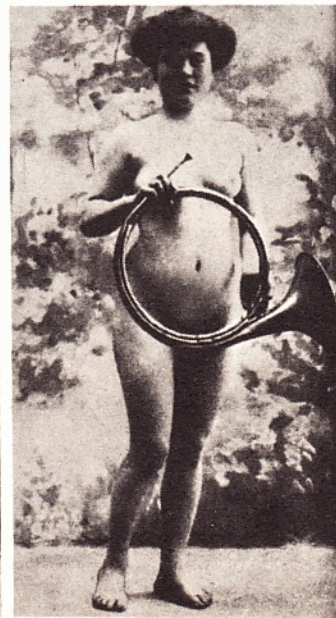
## A propos d'une exposition...

### FLASH SUR LES NUS HÉROÏQUES DE 1850 A 1900

Photographes, dessinateurs, peintres, esthètes curieux se sont déchainés pour une très intelligente exposition, qui s'est tenue aux Arts Décoratifs : « Un siècle de photographie de Niepce à Man Ray ». Cette exposition retrace l'aventure poétique et technique de la photographie. « Cancans » s'est glissé pour vous dans l'antichambre close de cette exposition.

Un bref rappel aux créateurs et magiciens de la photographie : Nicéphore Niepce (1765-1833) parvint le premier à réaliser une image photographique « durable ». Plus tard, en collaboration avec Louis-Jacques-Mandé Daguerre, peintre et propriétaire du « Diorama », un grand pas était franchi dans le domaine de la sensibilité. Nous devons les premières images à la rencontre de ces deux génies : les daguerréotypes. L'image est fixée sur verre, sur acier ou sur argent. Un nombre incalculable de documents de cette époque a disparu. Parallèlement la technique et la conception artistique ont suivi la même évolution.

Les femmes nues furent les premiers sujets de nos pionniers, qui s'inspiraient directement des sujets peintures. Il faut avouer qu'à cette époque poser pour une photo demandait autant de patience et d'immobilité que poser pour un peintre ! Rien d'étonnant à ce que les premiers modèles soient des







modèles de peintres! des modèles qui posaient volontiers... nus! Aussi nous devons à cette époque, les plus érotiques et les plus poétiques photos de nus de l'histoire de la photographie. Des corps de femmes auréolés de mystère, d'intimité, de poésie, d'érotisme voilé, captées dans le secret de leurs boudoirs. Daguerre n'était pas le dernier à apprécier ce style, au contraire! On raconte d'ailleurs cette piquante anecdote à son sujet, où une photo dénonçait, sans le vouloir, une innocente (?) idylle et motivait le renvoi d'un laborantin. En effet le premier laborantin renvoyé fut celui de M. Daguerre qui s'était permis de s'exclamer voyant un des premiers daguerréotypes :

— Mais ce sont les fesses de madame!

C'étaient effectivement les fesses de Madame. La répartie jeta un froid compréhensible et Daguerre ne chercha pas à savoir où ce jeune insolent avait pu voir les fesses de sa femme et le congédia sans autre forme de préambule.

Mais, à compter de Daguerre, la conception, l'optique photo est née, positive, brevetée par des Nadar, Man Ray, Cartier-Bresson qui lui apporteront poétiquement et techniquement son actuelle expression. Peu à peu, la technique se perfectionnant, les temps de poses diminuent, l'inspiration picturale dépassée, la photo trouvera sa vivante dimension.

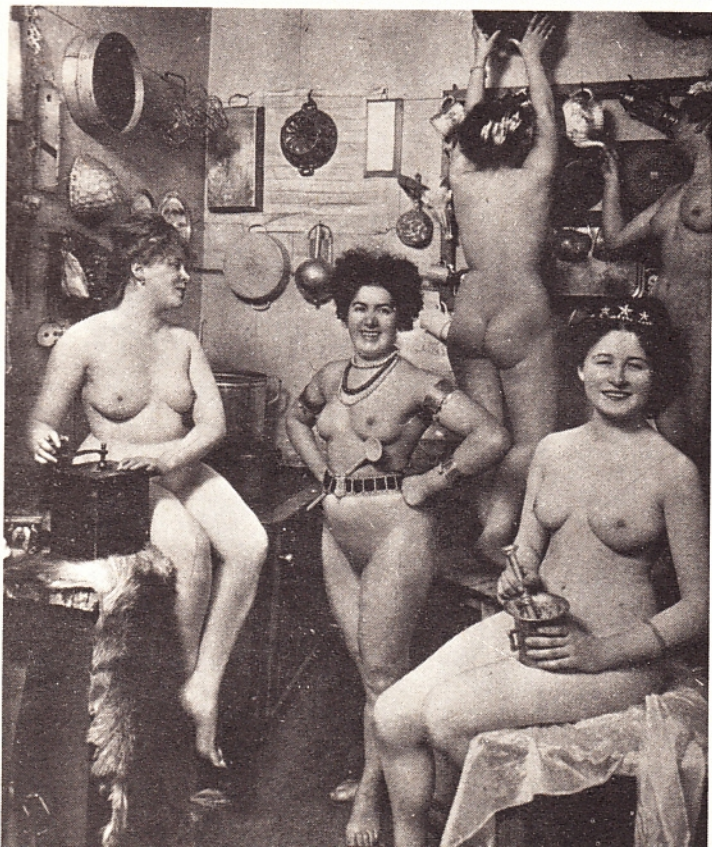
Mais, avec nous, replongez-vous dans la tiédeur, le charme de cette époque qui regardait si généreusement, si poétiquement, si spirituellement les femmes.

*Daguerréotype, 1860.*

*« Belle Époque », 1890.*

*Une surréaliste composition.*

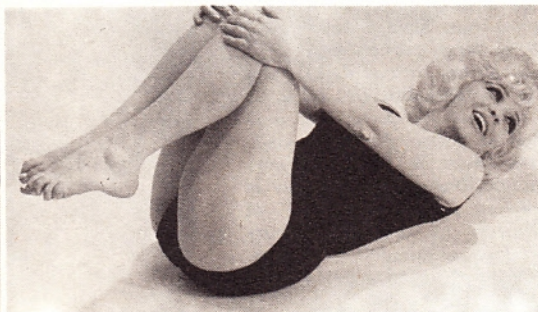
*Daguerréotype, 1850.*







# CANCANS OUVRE L'ŒIL SUR MARIA ET EMMA



▲ MARIA VINCENT ▲

C'est sans aucun doute la plus jolie fille de la chanson française! Sa réputation n'est plus à faire. Elle chante dans un cabaret de la rive gauche, à Montparnasse. Elle a pour flirt les plus beaux muscels du monde, en l'occurrence, Mickey Hargitay, ex-mari de la parfaite anatomie mammaire des U.S.A., Jayne Mansfield. Maria adore les hommes beaux et virils, déteste les demi-portion! qu'on se le dise. Maria aime les meubles Louis XV, les fourrures blanches, elle raffole de tout ce qui est blanc. En fait, le blanc donne douceur et charme aux blondes, une couleur sexy puisque toutes les blondes célèbres, Jane Harlow, Marylin Monroe, Carroll Baker, assurent que leur sex-appeal est décuplé par le blanc!

Maria Vincent voit la vie en blanc, une pureté que l'on ne lui reprochera pas.

Sur notre photo, à gauche, Maria entrouvre les tentures de sa chambre.

► EMMA FROST ◀

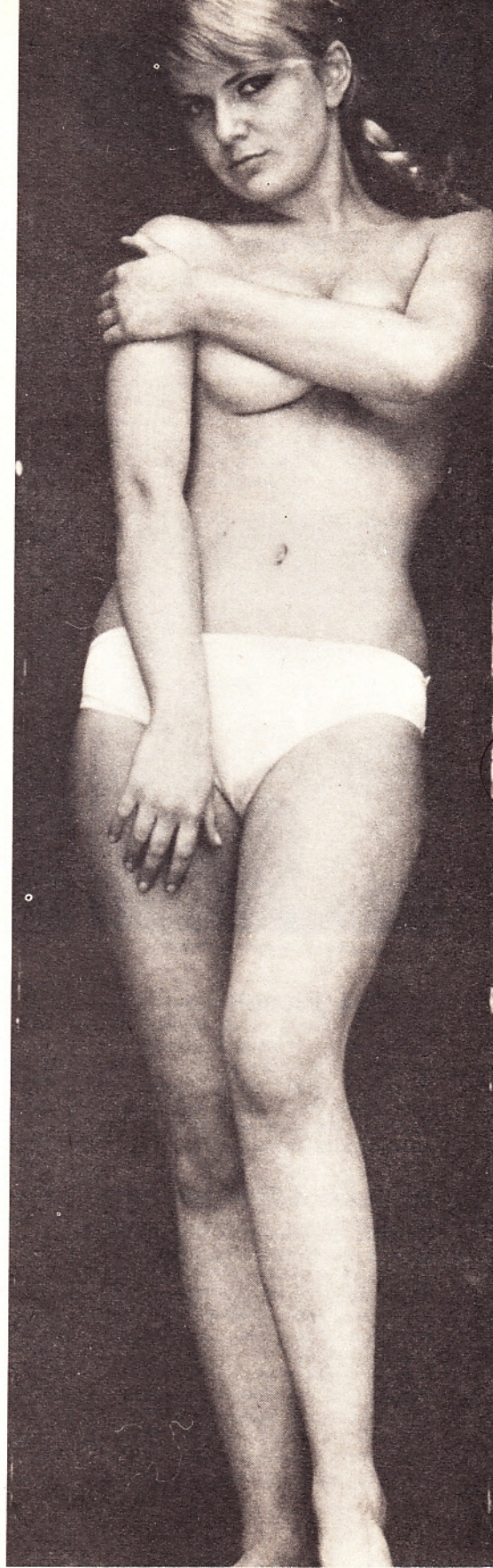
La plus sportive de nos starlettes, Emma a dix-neuf ans, le visage charmant, boudeur et rond de l'enfance. Fille d'un officier, elle est née aux Indes. Son père, de par sa carrière, changeait fréquemment de postes, ainsi Emma, dès son plus jeune âge, fut une grande voyageuse! Sa mère, romantique, collectionnait les poupées de l'époque de la reine Victoria, sa poupée préférée s'appelait « Emma ». Quand sa fille naquit, elle l'appela tout naturellement « Emma ». Emma adore la France où elle vient le plus souvent possible, elle habite l'Angleterre. Son appartement raffiné porte la marque de cette jolie fille saine. Sa passion? elle adore se déguiser et a une véritable passion pour les chapeaux qu'elle collectionne. Attention, Emma fait du judo. Remarquée par son talent-scout, elle a commencé à faire son apparition à la télévision anglaise dans des feuilletons. Emma : un cœur à prendre? c'est ce qu'elle nous a assuré, mais nous sommes septiques!!!

## Nos photos :

- 1 - Emma prend le soleil... par l'échancrure d'un blue-jean démasculinisé.
- 2 - Pudiquement assise... on imagine son corps charmant.
- 3 - Par la fenêtre ouverte, une charnelle et vivante apparition d'Emma.

◀ Photos Roland Carré.







## Plus forte que Bond, la « Modesty ».

La superbe Monica Vitti est l'héroïne de Joseph Losey dans « Modesty Blaise ». Les gadgets? la chevelure qui étrangle, le briquet lance-flammes, le peigne-poignard, les ongles qui tuent, le rouge à lèvres « baiser de la mort ». Une panoplie qui risque d'inspirer certaines femmes trompées... Un conseil : n'emmenez votre femme ou maîtresse que si vous êtes absolument fidèle. A moins que cette dernière soit sourde et muette...



Monica Vitti, en toute « Modesty ».

**Michel Piccoli :** raconte pas ta vie... En fait, la vie de ce gentil Don Juan est riche en frastuques amoureuses à la ville et à l'écran. « Raconte pas ta vie » est le titre d'un prochain film de Charles Bitsch pour lequel Michel Piccoli est pressenti. Souhaitons une discrétion relative... pour la paix de certains ménages!

## Si vous n'êtes pas une brute,

un sauvage, un lion, astrologiquement et amoureuxment, vous ne séduirez jamais Gina Lollobrigida... Chaussez des bottes, prenez un fouet de charretier, des pinces de forgeron, soyez un animal, une bête fauve et vous serez aimé de Lollo. Elle-même déclare :

— Rien ne m'excite plus qu'un homme violent, donnant une sérieuse impression de savoir-faire viril... quand j'aime, je me sens animale, il faut que mon partenaire soit animal, prodigieusement animal. Les mauvaises langues (toujours) insinuent

que Gina a une préférence pour les hommes d'une couleur différente... nous ne portons pas la responsabilité de ce on-dit.



Gina : « Tu es une brute et un tyran... »

## RESTAURANT

Le soleil au pied de Montmartre...

## L'ESTEREL

SPECIALITÉS PROVENÇALES

8, rue Tardieu  
PARIS-XVIII\*

Téléphone : 606.05-02

Fermeture le mercredi.

## AU CŒUR DU VIEUX PARIS

## Aux Anisetiers du Roy

61, rue Saint-Louis-en-l'Isle  
PARIS (4\*) - ODEon 02-70

SA ROTISSERIE -  
SON BAR - SON CAVEAU  
Guitariste : Georges Aime.

LE MEDIANOCHE  
et sa discothèque  
Déjeuners d'affaires,  
Dîners d'ambiance,  
Soupers.

Retenez vos tables.

Ouvert jusqu'à l'aube. Fermé le lundi.

## Chez Antoine

A APRA

## RESTAURANT

75, rue Sainte-Anne

(Angle rue Saint-Augustin.)

Téléphone : 742.78-67

Spécialités italiennes  
Comestibles

Ouvert tous les jours  
(Entre la Bourse et l'Opéra.)

## LE PETIT St-BENOIT

UN DES PLUS AUTHENTIQUES  
BISTROTS DE St-GERMAIN-DES-PRÉS

TRÈS BON CHEF  
CUISINE FAMILIALE

Clientèle parisienne  
d'habités.

4, rue Saint-Benoit - PARIS-6\*  
Tél. : 548.99-60

## COURS GÉRARD DUVIVIER-REVEL

Art Dramatique (Cinéma - Théâtre - Télévision)

Michel VITOLD  
Louis ARBESSIER  
Lucien NAT  
Marc EYRAUD

Michel de RE  
William SABATIER  
Michel LONSDALE  
Yvonne CARTIER

Marc CASSOT  
Michel BARBEY  
(Dajou « Janique »)  
Robert BAZIL

Renseignements - Inscription sur place et par téléphone :  
de 17 à 20 heures, tous les jours (sauf dimanche).

18, rue Dauphine (au Cabaret-Théâtre) - PARIS-6\* - Tél. 033.53-14



# LES BELLES AMIES DE SEAN CONNERY... DU TONNERRE



Le dernier film de Sean Connery, alias James Bond, menace d'être explosif... après la Jamaïque (Docteur No), Istanbul et l'Europe Centrale (Bons Baisers de Russie), la Suisse et les États-Unis (Goldfinger), le voici aux Bahamas pour « Opération Tonnerre ». Le mythe James-Sean tourne autour de trois obsessions : la force virile définie et amenée par les nombreuses bagarres, l'argent, en effet le héros vit luxueusement, il fréquente les palaces, il émerge d'une atmosphère de rêve et n'a jamais aucun souci financier. Sa troisième obsession : les femmes. Elles gravitent autour de lui, elles sont le thème numéro 1 de chaque film. C'est d'ailleurs à ce moment que le mythe prend toute sa force. James n'est jamais amoureux, tout au plus il sera séduit sans lendemain par un regard, une silhouette, une attitude, sa sensualité est faite de froideur et d'indifférence. Le personnage correspond aux héros traditionnels, à Robin des Bois, d'Artagnan, il jongle avec la mort et défend sa cause avec acharnement, c'est un fanatique. Un fanatique pour lequel il suffirait de très peu pour que ses passions politisées virent au fascisme.

**Martine Beswick, les dents longues et une silhouette...**

Martine Beswick, d'origine jamaïcquoise, fit ses études en Grande-Bretagne. Au cours d'un voyage dans son pays natal, elle fut consacrée « miss », c'était le coup d'envoi d'une carrière pleine de promesses. Ensuite elle fit un court stage à la British Indian Airlines comme hôtesse, que de voyageurs ont dû être émus ! Elle est, avec Claudine Auger, la benjamine des filles d'« Opération Tonnerre ». C'est à Terence Young qu'elle doit sa chance. Terence Young, déjà réalisateur de « Bons Baisers de Russie », l'avait fait tourner dans ce film, elle avait un petit rôle. Martine était l'une des gitanes de la bataille de femmes de « Bons Baisers de Russie ». Par la suite nous avons pu la voir dans « Moll Flanders » aux côtés de Kim Novack, et dans « Sandpiper ». *A gauche* : Martine Beswick, une silhouette de rêve... si son ramage se rapporte à son plumage...

**Luciana Paluzzi, je fais un bond...**

Luciana Paluzzi n'est pourtant pas une débutante, elle compte une douzaine de films en Grande-Bretagne, et elle a débuté à seize ans dans « La fontaine des amours ». A Rome, elle est un des personnages les plus en vue de la « dolce vita » aristocratique. Mais elle n'a pas encore tourné de film qui fera d'elle une grande actrice. Luciana compte donc beaucoup sur le pouvoir publicitaire de James Bond... un contact qui rapporte en somme ! Elle est la « girl n° 2 » de « Opération Tonnerre ». Ce rôle lui a valu en Angleterre un surnom lourd de promesses : « Kiss and Kill girl », c'est-à-dire « la fille au baiser qui tue ». De toute manière ce rôle, et elle le dit elle-même : « C'est un Bond dans ma carrière ». *A droite* : Luciana s'offre mais... tue !

## Petit lexique commémoratif des Sean-girls

**Andress Ursula** : Honey dans « Dr No », on remarqua, ainsi que les producteurs du monde entier, un certain bikini blanc devenu célèbre.  
**Bianchi Daniela** : Une Vénus au ruban noir, dans « Bons Baisers de Russie ».  
**Blackman Honor** : Une aviatrice sanglée et bottée, sa garde d'honneur, des étreintes dans la paille dans « Goldfinger ».

**Eaton Shirley** : Un corps d'or hélas trop rapidement inerte... Une image qui fit babiller longtemps la censure avant d'être acceptée, dans « Goldfinger ».

Nous n'avons cité que les plus célèbres, mais n'oublions pas Tania Mallet dont le cou ravissant fut tranché par le « melon-sabre » dans « Goldfinger ».





# cancons

— n° 8 —

DE PARIS



Photo Roland Carré

« UN RÊVE BLOND » MARIA VINCENT